Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 30 (1922)
Heft: 5

Artikel: Un "livre de mémoires" personnels
Autor: Isabel, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-24402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN „ LIVRE DE MÉMOIRES " PERSONNELS

De temps à autre on découvre tel manuscrit aussi ignoré qu'inédit, dont l'ensemble, tout imparfait qu'il soit, demeure intéressant pour l'histoire, et parfois amusant au milieu de son sérieux. Il me semble que c'est le cas, pour deux assez forts cahiers solidement cartonnés, d'environ 280 pages chacun, que le hasard nous a fait retrouver à Bex.

L'auteur en est l'ancien « maisonneur [1] » de la ville et commune de Vevey, Jean-Philippe Bérard, né en 1743, décédé à 80 ans moins trente-sept jours, le 15 février 1823, car ses notes se terminent brusquement à cette date, et pas une main experte ne les a continuées.

Des 40 premières années de sa vie nous ne savons rien. Il avait un frère habitant Paris (22, rue Grange Batelier), des sœurs, bien mariées, à Vevey, et des cousins et cousines dans plusieurs localités. Il faisait partie de diverses Sociétés : le Cercle *de la Convenance,* la Société du *Grand Mousquet,* celle des *Arquebusiers,* et même du *Conseil ;* peut-être aussi de la Confrérie des Vignerons ; il n'en parle pas, mais il cultivait « de sa main » six fossoriers de vigne et en donnait à travailler d'autres à mi-fruits à un vigneron : à l'Ognonnaz, en Genevril, au Cloz ou Cloux, En Chaponeyre, etc. Il cultivait également un jardin avec légumes et arbres fruitiers, notamment des poiriers de bonne espèce. Tantôt on le voit greffant un cep, tantôt faisant un envoi de fruits parmi sa parenté ou ses amis, qu'il ne négligeait point.

[1] Le *maisonneur* veillait à l'entretien des édifices publics, des rues, des chemins, et exécutait les décisions prises à ce sujet par les Conseils. Ces fonctions sont remplies maintenant par l'Inspecteur ou Directeur des travaux.

Comme *maisonneur*, il dirigea certaines bâtisses et reconstructions de bâtiments, de fontaines, de ponts et de murs. Plus tard, en 1816, il bâtit pour son compte, non loin du Lac, une maison spacieuse avec arcades qui existe probablement encore.

Madame Bérard sa femme, née X..., fut négociante au moins quinze à vingt ans. Elle tenait un magasin d'environ quatre-vingts articles courants de consommation dont quelques-uns ne seraient plus demandés de nos jours ni trouvables. C'étaient des denrées coloniales : épices, café des Antilles, sucre, riz, soufre, maïs, pipes et tabacs, huiles d'olive ou de noix, harengs, etc., etc. De 1784 à 1801, l'entreprise était aidée par un bailleur de fonds, J.-L. Delomm, avec qui se partageaient sans doute les bénéfices. Le roulement était assez considérable pour l'époque, puisqu'en seize ans il fut versé 295.200 francs ou livres d'alors, en capitaux. La comptabilité paraît avoir été des plus correctes. Mme Bérard décéda entre 1807 et 1815 ; le 16 mai 1804 elle était encore venue à Bex « faire l'inventaire de ses filles ».

J.-Ph. Bérard, selon ses notes, aurait eu 4 fils: Ch. Jaques († en 1808), Alexandre, Louis et Henry, et deux ou trois filles dont l'une, Marianne épousa en 1805 Félix Dürr, d'Aarau et de Bex, fils cadet de Dd-Jacob, assesseur à Bex ; ce Félix fut détenteur de l'hôtel de l'Union, à Bex, et même fermier à l'Abbaye rurale de Salaz (le 22 févr. 1809 il y avait organisé un tir franc qui réunit 113 tireurs). — Aucun écho des troubles et révolutions de la fin du XVIIIme siècle ni des passages de troupes ne se trouve dans le journal de Bérard.

* * *

A partir d'un certain moment, où il frisait déjà la soixantaine, Bérard se mit à noter, pour son plaisir et comme aide-

mémoire, différentes choses : 1° des observations météorologiques jour après jour ; 2° sur une page en face, différents faits se rapportant soit à ses fonctions de « maisonneur », responsable, soit aux événements dont il avait connaissance à Vevey. C'est de son temps qu'on édifia, en 1805, le Poids public, en 1808 la belle Grenette et son horloge ; il préside à la reconstruction du pont Saint-Antoine, en août 1806, à l'adduction de 3 sources du Gros Crêt, au remplacement du battant pesant 112 kilos de la grosse cloche, lequel se rompit à deux reprises dans la même année. La Place du Marché voyait en vente parfois en un même jour 550 sacs de froment et 175 d'autres graines.

Les événements qu'il note sont d'une variété primesautière imprévue : par-ci par-là des naissances, mariages et décès, l'issue de certains procès, des faillites, des suicides, accidents, naufrages, incendies, tirs, cortèges, banquets, revues de milices, retour de frontières, promotions et tir à l'oiseau, lancement de barques neuves dès les chantiers de Vevey (par ex. la *Belle Estomaque),* semis printaniers, vendanges, transvasages, boucheries domestiques, achat de chênes à Noville et Villeneuve, grivèleries que lui faisait un de ses vignerons, prix du blé, apparition d'un petit mulâtre à la Tour où un nègre était domestique, excursions en société tantôt en bateau, tantôt à pied ou en cabriolet. S'il venait à Bex ou à Lavey, il trouvait d'aimables réceptions sur le parcours, à Aigle, à Chambon, au Grand Clos de Rennaz, à Noville, Villeneuve, Chillon, Montreux !...

Toutes choses vécues, ne tenant nullement du roman. Les injustices mêmes qu'on lui faisait et ses déboires trouvent un écho dans ces Mémoires ; ainsi ces lignes en aparté, du 18 mai 1809 : « On a commencé à poser l'orloge de la Gre-» nette où mon nom était — dessus la cage — comme Mai-» sonneur ; Rochonnet le Père Juste Juge et plein de lui-

» même l'a fait éfacer de son chef par jalousie de ce que le » sien n'y était pas et s'en l'avoir communiqué à aucun » membre de la Municipalité. »

* * *

Il est difficile de résumer des notes météorologiques ; le plus abrégé ne serait qu'alignements de chiffres. Les observations de J.-Ph. Bérard, excepté janvier et février 1802, sont de 1804 (janvier 1) à la mi-février 1823, avec deux lacunes : l'une du six novembre au treize décembre 1808 où il fit un voyage à Paris pour voir son frère et son cousin Perdonnet ; l'autre du 1er juillet 1810 au 1er novembre 1815 où toutes notes font défaut (il se peut qu'il en eût dans un troisième cahier, perdu pour nous !)

Le bord du lac à Vevey ne vit jamais plus de 25 à 30 centimètres de neige, mais que de fois il la vit blanchir La Pleyaud [1] sur Blonay ou les hauteurs de Chardonne ! Que de crues de cours d'eau, de tempêtes «affreuses» ! On est frappé d'apprendre combien Vevey, en plein vignoble, est exposé à la bise la plus froide, la plus glaciale, la plus *noire,* et d'autres fois à la vaudaire — qui n'est pas toujours le vent alpin et chaud que nous connaissons. Bérard mentionne d'autres vents du Lac : le bornand, le rebat, le vauderon, le joran ! Il a noté quelques sismes, d'innombrables nuits de gel à Vevey même, des froids où le Lac fume, des grêles qui hâchent tout, la grosse crue des rivières en 1802 (janvier 23) et un éboulement qui écrasa une maison à La Posse; les crues de la Veveyse en 1805 (juillet 29, août 30, oct. 17 et 30), 1806 (mai 26, septembre 9 et 11), 1807 (février 26), 1816 (juillet 29 et tempête du 31), 1817 (juin 27) et 1821 juillet 23) ; les débordements de la Gryonne et de l'Avençon à Bex en 1819 (déc. 21) ; du Rhône à Chessel en 1809

[1] Les Pléïades.

(juin 9) et à Noville en 1820 (oct. 25) ; la débâcle des glaces à Vevey en 1805 (déc. 28) et celle du Valais en 1818 (juin 16) ; les comètes de 1807 (octobre) et de 1819 (juillet 10...), la « Belle Etoile » du 10 avril 1820 ; les grêles du 23 juin et du 20 juillet 1822 qui ravagèrent absolument tout le district de Vevey, laissant les vignes en balais et les alpages blancs de grêlons ; le terrible éboulement de Goldau en 1806 et celui qui engloutit sous l'eau trois villages grisons en décembre 1807 ; le grand incendie de la ville de Bulle en 1805 (avril 3) où Vevey secourut immédiatement ses voisins par des dons, celui de Vouvry le 23 novembre, et celui de La Ruaz à Bex un soir de foehn (3 mai 1806), qui consuma 14 bâtiments tant maisons que granges dès le Logis de l'Union jusqu'à la maison Matthey. Enfin la bataille de Ratisbonne en avril 1809 où Napoléon écrasa les Autrichiens.

Bérard n'est pas le premier venu ; une fois on le voit échanger chez un bijoutier lausannois son épingle à *diamant* contre un pot à lait, *en argent*. En 1805 quand nos grenadiers du Pays-d'Enhaut et de Bex, revenant des frontières, passèrent à Vevey, c'est Bérard qui préside à leur collation officielle de plus de 200 litres de vin et à chacun un demi pain long, ce qui dans l'histoire vaudoise continue à faire grand honneur à la ville de Vevey.

En 1809 le peintre Muller fit de Bérard un portrait que celui-ci envoya à Bex... où il n'est pas impossible qu'on le retrouve un jour.

Ce fut une personnalité originale et intelligente qui ne s'aida jamais de la fortune de ses amis.

Antagne, décembre 1921. F. ISABEL.